

Saint Augustin, maître de prière d'après les *Enarrationes in Psalmos*

Homme de prière et pasteur d'âmes, Augustin accompagne les chrétiens dans leur désir de suivre le Christ. Pour accomplir cette mission, quoi de mieux que de prendre le livre des psaumes où, « afin d'être convenablement loué par l'homme, Dieu s'est loué Lui-même »¹ Monique Vincent ne s'y est pas trompée², par ces *Homélies sur les psaumes* (en latin *Enarrationes in Psalmos*, abrégées ici *En. in Ps.*) saint Augustin se révèle un vrai maître de prière. Parce qu'il est un homme de désir et qu'il veut découvrir Dieu, toute son existence entière, toutes ses activités sont traversées par la prière dont l'amour est le centre. Monique Vincent va jusqu'à écrire qu'Augustin « dirait à ses auditeurs : « aime et prie comme tu veux », parce que, pour lui, on ne sait prier que lorsqu'on a appris à aimer ».³ Ainsi, cet ouvrage développe toute la spiritualité de saint Augustin qui s'inscrit dans la prière du *Christ total*, qui répond à un ardent désir, qui confesse la foi en Jésus Christ en vue d'apprendre à aimer comme le Fils.

¹ En. in Ps. 144, 1.

² Monique Vincent, *Augustin, maître de prière*, Paris, Beauchesne, 1990 dont le présent article s'inspire.

³ *Ibid.*, p. 455.

La prière : s'inscrire dans la prière du Christ en son Église

Si Augustin aime à commenter les psaumes, c'est que pour lui, par la prière des psaumes, le Christ parle à l'humanité. En effet, pour Augustin, non seulement, Jésus Christ a prié le Père par ces psaumes, mais aujourd'hui encore, le Verbe prend chair à travers le chant du psalmiste. La prière de saint Augustin est christologique. Il n'existe, pour lui, de juste prière que par le *Christ total*. Car c'est l'union entre le Christ et l'Église, tête et membre du Christ total, qui permet d'interpréter l'Écriture :

⁴ En. in Ps. 34, s
1, 14.

⁵ En. in Ps.
127,3.

⁶ En. in Ps. 85, 1

« Ô corps du Christ, sainte Eglise, que tous tes os disent : Seigneur, qui est semblable à toi ? »⁴. Plus encore, quand un des membres prie, c'est le Christ qui prie le Père, car tous les hommes ne forment dans le Christ qu'un homme unique : « Il y a beaucoup d'hommes et il n'y a qu'un homme unique, car les chrétiens sont beaucoup, mais le Christ est unique ... Il n'est pas unique et nous beaucoup, mais nous qui sommes beaucoup, en Lui l'unique, nous sommes l'unique. »⁵ Ainsi, le Christ prie-t-il pour nous, en nous et par nous : « Il prie pour nous en tant que notre prêtre ; il prie en nous en tant que notre tête ; il est prié par nous en tant que notre Dieu »⁶.

La prière : répondre à un ardent désir

La mission du croyant est donc de rejoindre la prière du Fils pour répondre à l'amour du Père. Pour ce faire, l'expérience de saint Augustin montre que la prière procède d'un mouvement intérieur. Pour trouver Dieu, il faut rentrer en soi-même. Il n'accorde que peu d'intérêt à la forme de la prière : il ne donne pas d'indication sur l'heure à laquelle il faut prier, ni sur le lieu, ni sur les attitudes qu'il faut adopter pour bien prier. Augustin se situe toujours du côté du désir ardent qui veut répondre à l'appel pressant de l'amour de Dieu. Il parle de la prière ininterrompue : « il arrive souvent qu'à un moment de la nuit, l'amour de Dieu veille et que, pressé par un ardent désir de prier, l'on n'attende pas mais qu'on prévienne le moment qui, après le chant du coq, est ordinairement celui de la prière »⁷ ; de la prière de louange qui s'incarne dans la vie concrète de l'homme : « Levons nous aussi les mains vers Dieu dans la prière ; et nos mains levées vers Dieu ne seront pas confondues si elles s'exercent dans les bonnes œuvres »⁸ ; de la prière du cœur qui unit l'homme à Celui qui l'aime : « avoir le cœur dilaté, c'est posséder Dieu répandu dans son cœur et s'entretenir intérieurement avec lui »⁹.

⁷ En. in Ps. 118,
s. 29,4.

⁸ En. in Ps.
62,13.

⁹ En. in Ps. 4,2.

Ainsi, la prière pour saint Augustin est celle du cœur, car Dieu a les oreilles du cœur ! Et elle nécessite d'accueillir le don de la foi, car la prière est aussi celle de la foi : « L'homme intérieur en qui le Christ a commencé d'habiter par la foi, c'est avec sa propre voix et non par des lèvres, c'est dans l'élan de son cœur qu'il criera vers le Seigneur. »¹⁰ Il ne suffit pas de recevoir la révélation dans son cœur. Faut-il encore y adhérer par un acte de foi et reconnaître le Seigneur Jésus Christ.

¹⁰ En. in Ps. 141,
2.

La prière est ainsi une réponse à l'appel qui résonne à l'intime du cœur : « Dieu a un langage secret ; chez beaucoup il s'adresse au cœur, et là, c'est une puissante rumeur dans le

¹¹ En. in Ps.
38,20.

silence du cœur quand il dit d'une voix puissante : c'est moi qui suis ton salut »¹¹. Et cette voix se fait entendre à travers toute la Création et l'Écriture : « Quand tu lis, c'est Dieu qui te parle ». C'est pourquoi Augustin insiste sur l'importance de méditer, de ruminer la Parole. Pour lui, la lecture et le commentaire des psaumes mènent à la prière, car Dieu s'y fait entendre et l'homme y trouve les mots pour Lui répondre. La prière est une vraie rencontre.

¹² En. in Ps. 145,
6.

Cependant, Augustin dans son enthousiasme n'oublie pas pour autant les difficultés de la prière : les distractions, les illusions, l'ennui, l'affliction, la langueur de l'âme, le poids du corps : « Enlève-moi cette habitation terrestre qui alourdit l'esprit livré à mille pensées pour que je les ramène toutes à une seule, et je louerai le Seigneur : tant que je suis dans cette situation, je ne peux pas. Je suis trop lourd. »¹² Face à toutes ces difficultés, Augustin ne voit qu'un remède : redoubler de prière, demander à Dieu la grâce de sa présence et le louer en tout temps. Car pour lui, seule la prière peut soulager l'homme de tous ces tourments.

La prière : demander Dieu à Dieu

La prière de demande a donc une place importante dans la vie spirituelle du croyant. Le Dieu d'Israël est le Dieu qui écoute, qui entend le cri de son peuple. Augustin stimule son auditoire à pratiquer la prière de demande. Cependant, à travers les psaumes, Augustin se confronte à la question du mal. Le Seigneur semble insister pour que l'homme invoque et frappe à la porte de son amour et pourtant, est-ce que la prière est toujours exaucée ? Certains restent dans les tribulations ! Que répondre à ce paradoxe ? La prière de demande est-elle utile ? Augustin explore différents chemins. Tout d'abord, pour lui, Dieu exauce toujours les prières quoi qu'il arrive, mais il les « ex-hausse », c'est-à-dire qu'il les élève vers les réalités d'en haut ! Augustin compare le Christ à un médecin qui connaît mieux que son patient le traitement dont il a besoin. S'il conseille, console, patiente, il ne renonce pas pour autant au traitement : « C'est comme si le malade à qui l'on vient d'appliquer un topique disait à son médecin : 'Cet emplâtre me gêne. Je t'en prie enlève-le-moi' le médecin de répondre : 'Non, il faut qu'il reste là longtemps, tu ne pourras pas guérir autrement.' »¹³ Augustin, ensuite, essaie d'élargir le regard du priant. Dieu ne répond pas à la prière de la même manière avec chacun : l'un est sauvé en secret, l'autre aux yeux de tous, mais

¹³ En. in Ps. 90, s.
2, 6.

le principal n'est-il pas que tous les deux puissent participer à la vie de Dieu ? Dieu exauce toujours en vue de la vie éternelle. Enfin, pour Augustin, le moteur de la prière est le désir. Telle est la réponse qu'il donne au fait que la réponse puisse être différée, ce qui excite le désir du croyant.

Mais une autre question taraude aussi Augustin : pour qui faut-il prier ? Peut-on prier pour tous les hommes, même les méchants, les ennemis ? Le psalmiste n'est pas très tendre avec ses ennemis. Certains psaumes sont très violents (ex : ps 82, ps 128). Comment concilier l'appel au salut pour tous les hommes, cher au Nouveau Testament, avec la dureté de certains psaumes ? Augustin là encore ouvre plusieurs voies : cette violence exprimée par les mots joue le rôle d'une prophétie : « le dire, non pour que cela arrive, mais parce que cela arrivera », « non pas dans un esprit de vengeance mais par miséricorde » ; ensuite Augustin distingue l'homme de l'objet de la haine. Le diable et ses anges sont les ennemis contre lesquels il faut prier : « Disons ces paroles et que chacun les dise de ses ennemis. Car il est bon, et même obligatoire, de prier pour que Dieu nous arrache aux mains de nos ennemis. Mais il faut comprendre quels sont les ennemis pour lesquels il faut prier et quels sont ceux contre lesquels il faut prier ... Les ennemis contre lesquels il faut prier sont le diable et ses anges. »¹⁴

¹⁴ En. in Ps. 30,
en 2, s. 3,2.

Ainsi la prière de demande pour Augustin provient-elle d'un réel mouvement de conversion. Il ne s'agit pas tant de se tourner vers Dieu pour demander à Dieu d'avoir telle ou telle chose, qu'il s'agisse de la santé, de la protection ou de la libération, que de se reconnaître dépendant. La prière de demande pour Augustin est le mouvement de l'homme qui reconnaît que tout don vient de Dieu : « Les hommes veulent être bénis de Dieu de bien des manières : l'un veut être béni pour avoir une maison pleine de toutes choses nécessaires à la vie présente ; un autre veut être béni pour avoir une santé à toute épreuve. Un autre qui est peut-être malade, veut être béni pour retrouver la santé ; un autre qui désire un fils, veut être béni pour avoir une postérité. Et qui pourrait énumérer les souhaits divers des hommes qui veulent être bénis du Seigneur Dieu ? »¹⁵

¹⁵ En. in Ps. 66,
2.

Ainsi la prière de demande doit être purifiée de la séduction des idoles et de sa tendance trop charnelle. Seuls les désirs du cœur qui concernent la vie éternelle peuvent être comblés.

La prière : louer Dieu, un acte de reconnaissance

La prière de demande (*oratio*) donc est toujours en fait un geste de reconnaissance de l'amour de Dieu pour sa créature. Elle est un élan d'amour. Beaucoup de *psaumes* de supplications, en effet, se terminent en bénédiction et en louange. C'est pourquoi Augustin, à l'école du psalmiste, développe la prière de louange (*laudatio*). Mais pourquoi louer Dieu ? Dieu n'a pas besoin de notre louange ! Et pourtant, la louange est l'œuvre principale de l'homme, sa vocation. L'homme en a besoin : « Quand nous le glorifions, c'est à nous que la chose est utile, et non à lui »¹⁶. Car, elle le fait participer à la vie de Dieu qui se donne. L'homme entre en relation dans un élan d'accueil et de don, dans un échange amoureux. La louange est le geste d'amour de l'homme pour son créateur qui répond à l'amour de Dieu pour sa créature : « C'est l'œuvre principale de l'homme que la louange divine. C'est l'affaire de Dieu que de te plaire par sa beauté, à toi il revient de le louer par des actions de grâce ... que ton œuvre à toi soit la louange divine »¹⁷

¹⁶ En. in Ps. 39,4
et aussi En. in Ps.
65,19.

¹⁷ En. in Ps. 44,
9.

La louange atteste aussi de la bonté de Dieu, et veut le bénir en union avec toute la Création qui se tourne vers son Créateur : « Oui, quand tu regardes dans son ensemble la beauté du monde, il te répond d'un seul élan : je ne me suis pas fait moi-même. Dieu m'a créé ... Toi, interroge, et la création te répondra : et sa réponse, qui est sa façon à elle de célébrer, te pousse, toi le saint de Dieu à bénir et à publier sa puissance »¹⁸ Et ainsi en aimant et en célébrant Celui qui est bon, l'homme devient lui-même bon. En reconnaissant qu'il est un enfant béni, l'homme peut bénir ses frères et s'ouvrir à son prochain. Son cœur se purifie et devient la demeure du Seigneur qui loue en lui. Bien sûr, aucune louange ne peut être à la hauteur des biens reçus, Augustin demande à ses auditeurs de s'unir ensemble à la louange du Christ pour qu'elle s'élève jusqu'à Dieu.

¹⁸ En. in Ps.
144,13-14.

La prière de louange célèbre aussi l'œuvre du salut, Jésus Christ est ressuscité : « Dieu n'avait pas encore été loué d'avoir ressuscité la chair en vue de la vie éternelle. Ajoutons cette louange à cause de la résurrection de Notre Seigneur Jésus Christ »¹⁹.

¹⁹ En. in Ps. 70s.
1,15.

La prière : confesser la foi en Jésus Christ

Pour saint Augustin, auteur des *Confessions*, la prière est « confessante ». Celui qui prie confesse à la fois ses péchés et sa

²⁰ En. in Ps. 29,
2,19.

²¹ En. in Ps 94,4.

louange : « Il y a deux confessions : la confession des péchés et la confession de louange. Lorsque tout va mal pour nous, confessons nos péchés dans la tribulation ; lorsque tout va bien, confessons la gloire de Dieu dans l'exultation de notre justice. Mais ne soyons jamais sans confesser. »²⁰ ; « *Confessio* s'entend de deux manières dans les Ecritures. Il y a la confession de celui qui loue, il y a la confession de celui qui gémit. La confession de celui qui gémit tend à la pénitence de celui qui confesse ses fautes. En effet, les hommes confessent quand ils louent Dieu et ils confessent quand ils s'accusent. »²¹ La prière de saint Augustin mêle à la fois la prière de demande et de louange, qui proclament toutes les deux à leur façon sa foi en Dieu miséricordieux et digne de toute louange. Ainsi, peu à peu la prière se creuse en profondeur pour ne plus demander que Dieu qu'elle reconnaisse comme son Créateur : ne « demande plus à Dieu que Dieu seul ». Augustin aime à reprendre sans cesse le psaume 26 qui pour lui, tourne son désir vers le Beauté suprême : ne demander qu'une seule chose au Seigneur « habiter la maison du Seigneur tous les jours de sa vie ». Cette demande rend à Dieu la plus pure des louanges !

La prière augustinienne est l'attitude de l'homme qui se reconnaît dépendant de Dieu et qui s'en réjouit. Oui, la prière de saint Augustin est joyeuse. Elle n'est pas triste, mais humble. Si l'homme de cœur évoque son péché avec gravité, ceci est toujours modéré et éclairé par la certitude de la bonté et de l'amour de Dieu.

La prière : « aimer »

L'amour, nous y revoilà ! La confession ne peut se comprendre en dehors de l'amour fou de Dieu pour l'humanité. Ainsi, la confession des péchés, humble aveu des fautes, est soutenue par un élan d'amour pour Celui qui seul peut apporter la grâce en se donnant Lui-même, et la confession de louange jaillit en réponse à l'amour ardent de Celui qui bénit l'homme par ses bienfaits : « Ces cantiques sont donc les chants de ceux qui aiment et qui brûlent, en quelque sorte, d'un saint désir. Ils brûlent ceux qui les chantent du fond du cœur, et cette flamme qui brûle en leur cœur se reconnaît dans leurs mœurs, dans la sainteté de leur vie, dans leurs œuvres accomplies selon les commandements de Dieu, dans leur mépris des choses temporelles, dans leur amour de ce qui est éternel. »²²

²² En. in Ps.
126,1.

Laurence LEVISSE
Oblate de l'Assomption (Saigon, Vietnam)